

Représentations et recompositions locales à Kinshasa : les Eglises de réveil et les fan-clubs comme réponses sociales à la crise urbaine, *Raquin Emilie*

Depuis le début des années 90, différents facteurs ont conduit à de profondes transformations des représentations sociales du pouvoir et de l'élite au Congo-Zaïre. En effet, depuis l'aggravation croissante de la crise économique et l'effondrement des conditions de vie à Kinshasa, depuis l'échec de la Conférence nationale et, enfin, le coup d'Etat de 1997 et l'arrivée au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila, le fossé entre l'Etat et les citoyens congolais n'a cessé de se creuser. Par conséquent, la population de Kinshasa s'est détournée des questions politiques et les élites du pouvoir ont été largement délégitimées. La pyramide clientélaire qui avait permis au système mobutiste de se maintenir grâce au schéma accumulation – rétributions – redistribution, s'est effondrée et l'Etat est en crise.

Désenchantés, les Kinois tentent de dépasser cette crise politique économique et urbaine en se regroupant au sein de lieux inédits : les Eglises de Réveil et les fan-clubs, au sein desquels se créent de nouveaux liens, de nouvelles identités et de nouvelles représentations du pouvoir et de l'élite.

Les Eglises de Réveil diffusent un discours largement adapté au milieu urbain en crise : la perte des repères familiaux, la disparition des valeurs et de l'organisation traditionnelles, la prolifération du sida et la crainte des maladies, mais également la misère croissante sont au centre des préoccupations, et trouvent une partie de leurs réponses dans ces centres de prière qui sont avant toute chose des communautés de personnes, pourvoyeuses d'identité, créatrices d'un nouveau lien social. Les solidarités s'y trouvent renforcées, et les individualités y sont valorisées grâce à la participation et à la prise de parole de chacun. C'est pourquoi, en plus de se présenter comme des lieux de miracle et de guérison physique par la prière, les Eglises indépendantes sont également des lieux de « guérison sociale », où la solidarité joue à plein et où les individus retrouvent un droit à la parole et une reconnaissance de leurs actes.

Les fan-clubs sont, eux, des lieux très structurés et structurants, au sein desquels se regroupent des jeunes souvent désœuvrés, à la recherche d'une activité ou, plus encore, d'un engagement. Dans ces lieux, la jeunesse se rassemble autour d'un but commun et d'une identité commune (« fanatique » de tel musicien), met en place des projets, a des activités et des objectifs, et une cause à défendre. Mais aussi, chacun peut librement y exprimer sa voix et même voter, afin d'élire les présidents et autres membres de comité.

Ces lieux, qui apparaissent aux yeux de certain observateurs comme étant des « dangers », des « opiums du peuple », ou le théâtre d'escroqueries, ont pourtant su apporter les réponses aux problèmes que pose la crise urbaine et la misère à Kinshasa, et soulager des populations croulant sous les contraintes et depuis trop longtemps bâillonnées. Phénomènes de masse, ils apportent aujourd'hui à nombre de Kinois un peu de leur dignité perdue, une identité, une certaine liberté d'expression, une valorisation de leurs actions, un sentiment communautaire, un espace de solidarité et, évidemment, ils

permettent aux fidèles pentecôtistes et aux fanatiques de croire à nouveau en quelque chose ou en quelqu'un. Ils se reposent sur de nouvelles élites, les pasteurs et les musiciens, qui détiennent aujourd'hui un pouvoir considérable en République Démocratique du Congo : le monopole de la parole.

Lors d'une enquête quantitative réalisée à Kinshasa (1 800 personnes interrogées, répartition par milieu social, 10 questions relatives aux élites et aux imaginaires populaires de la réussite sociale et du succès), il est apparu clairement que les musiciens et les pasteurs jouissent d'un statut particulier, enviable. Aujourd'hui, ces personnages suscitent l'admiration et sont considérés comme des élites grâce au rôle primordial qu'ils jouent dans la société congolaise.

Profitant de leur position de force, pasteurs et musiciens se rapprochent des élites politiques afin d'obtenir des avantages en nature et des passe-droits, alors que les hommes politiques font appel aux pasteurs et aux musiciens, qui jouissent d'un véritable monopole de l'accès à la parole et aux médias, pour se faire entendre et faire passer des messages. Cette alliance s'annonce particulièrement puissante dans la perspective des prochaines élections en République Démocratique du Congo.